



WOJCIECH STARZYŃSKI

## Révision du cartésianisme de Brentano dans *Idée et perception* de Twardowski<sup>1</sup>

*Revision of Brentano's Cartesianism in Twardowski's Idea and Perception*

**ABSTRACT:** The task of the paper is to determine the influence of Brentano's thought on Twardowski's doctoral thesis *Idee und Perception. Eine erkenntnistheoretische Untersuchung aus Descartes* (Wien 1892), and then to establish the consequences of this influence in the form of solutions adopted by Twardowski. The first part reconstructs Brentano's analysis of the Cartesian theory of judgment, and in particular the question of participation of will in formation of judgments. These considerations lead Brentano to a critique the Cartesian conception of perception, which he describes as a hybrid one. In the second part, Twardowski's thesis is read as a revision of Brentano's critique of Descartes. Twardowski states, however, contrary to Brentano, that the Cartesian perception is not treated by Descartes as a representation, and, partly in accordance with Brentano, that Descartes, in his theory of perception, is not fully consistent in maintaining the introduced tripartite division of a mental phenomenon, because perception not treated as a judgment, but only as a condition of judgment, which seems to introduce a separate, fourth class of phenomenon into this division.

**KEY WORDS:** Brentano • Twardowski • Descartes • perception • representation • judgment • will

### Introduction : l'histoire de la philosophie comme lieu de l'influence de Brentano sur Twardowski

L'objectif de ce texte est de reconstruire le contexte de l'interprétation cartésienne exposée dans la thèse de doctorat de Kazimierz Twardowski (1866–1938)<sup>2</sup>, en termes d'influence de la pensée de Franz Brentano (1838–1917)

<sup>1</sup> L'article a été rédigé dans le cadre du projet de recherche „La présence de la pensée de Kazimierz Twardowski dans la phénoménologie polonaise de l'entre-deux-guerres” (The Presence of Kasimir Twardowski's Thought in the Early Phenomenology in Poland) financé par le Narodowe Centrum Nauki (NCN) dans le cadre du programme OPUS (n° 2017/27/B/HS1/02455). Je tiens à remercier Arnaud Dewalque, Guillaume Fréchette, Marek Piwowarczyk et Witold Płotka pour leurs commentaires et suggestions stimulants.

<sup>2</sup> K. Twardowski, *Idee und Perception. Eine erkenntnistheoretische Untersuchung aus Descartes*, Vienna: Verlag von Carl Konegen, 1892. On cite la traduction française par A. Dewalque: K. Twardowski, *Idée et perception. Une recherche épistémologique*

sur son contenu et ses solutions. La question de l'influence de Brentano sur la philosophie de Twardowski a déjà fait l'objet de nombreuses études, cependant, on peut affirmer que les efforts des chercheurs se sont concentrés principalement sur le texte postérieur de sa thèse d'habilitation et sur des questions telles que le problème de l'intentionnalité<sup>3</sup> ou, plus récemment, la psychologie descriptive<sup>4</sup>. Izydora Dąmbska, dans son article sur l'influence de Brentano sur l'école de Twardowski<sup>5</sup>, affirme d'abord que son fondateur "dans ses cours universitaires de différents domaines de philosophie – non seulement de psychologie, mais surtout de la logique, de la théorie de la connaissance et de l'éthique – développait les idées de Brentano, mais aussi parfois s'y opposait"<sup>6</sup>. Un peu plus loin, évoquant brièvement la thèse de doctorat de Twardowski, elle écrit que "autant par le choix du sujet que par le style de ses analyses et interprétations, [elle] porte l'empreinte de l'école de Brentano, bien qu'ici déjà le jeune savant s'oppose parfois à son maître"<sup>7</sup>. Selon elle, cette opposition s'exprime par la thèse "qu'il ne faut pas – comme l'a fait aussi Brentano, *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, 1889, note 27) traduire le mot "perceptio" par "représentation" (*Vorstellung*)"<sup>8</sup>. Quel est le statut de cette thèse citée par Dąmbska ? Joue-t-elle un rôle important dans l'ensemble du texte de la thèse ? Pour répondre à cette question, il est certainement nécessaire de reconstituer son contexte plus large, ce que

à partir de *Descartes*, [https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/215471/1/Transl\\_Twardowski\\_Id%C3%A9\\_et\\_Perception.pdf](https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/215471/1/Transl_Twardowski_Id%C3%A9_et_Perception.pdf), 31/10/2017.

- <sup>3</sup> Voir L. Albertazzi, *Brentano, Twardowski, and Polish scientific philosophy*. In *Polish Scientific Philosophy: The Lvov–Warsaw School*, eds. F. Coniglione, R. Poli, J. Woleński, Amsterdam Rodopi 1993, p. 11–40; A. Betti, *Twardowski and Brentano* In: *The Routledge Handbook of Franz Brentano and the Brentano School*, ed. Uriah Kriegel, New York Routledge 2017, p. 305–311; A. Chrudzimski, D. Łukasiewicz, *Actions, Products, and Things. Brentano and Polish Philosophy*. Frankfurt: Ontos Verlag 2006; R. Poli, *Kazimierz Twardowski 1866–1938*, In: *The School of Franz Brentano*, ed. by L. Albertazzi, M. Libardi, R. Poli, Dordrecht Springer, p. 207–231; J. Woleński, *Brentanian motives in Kazimierz Twardowski and his students*, In *The Significance of the Lvov–Warsaw School in the European Culture*, ed. by A. Brożek, F. Stadler, and J. Woleński, p. 47–64. *Vienna Circle Institute Yearbook*, vol. 21. Dordrecht Springer 2017.
- <sup>4</sup> Voir W. Plotka, *On the Brentanian Legacy in Twardowski's Views on Psychology*. In: I. Tănăsescu, A. Bejinariu, S. Gabriel, C. Stoescu (ed.), *Brentano and the Positive Philosophy of Comte and Mill: With Translations of Original Writings on Philosophy as Science by Franz Brentano*, Berlin, Boston De Gruyter, 2022. p. 351–370. <https://doi.org/10.1515/9783110734645-015>
- <sup>5</sup> I. Dąmbska, *François Brentano et la pensée philosophique en Pologne. Casimir Twardowski et son école*, "Grazer Philosophische Studien", 5, 1978, p. 117–129.
- <sup>6</sup> *Ibidem*, p. 117.
- <sup>7</sup> *Ibidem*, p. 119.
- <sup>8</sup> K. Twardowski, *Idee und Perception...*, p. 18. Cité *ibidem*, p. 119.

nous allons tenter de faire. Si l'on considère plus largement l'influence de Brentano sur la thèse de Twardowski, qui a été, après tout, rédigée après plusieurs années de contact intensif du philosophe polonais non seulement avec son enseignement, mais aussi avec la personne de Brentano, on peut supposer que cette influence était forte. Notons tout d'abord que le titre de la thèse, parlant de "recherche épistémologique", peut suggérer une proximité thématique avec les propos de Brentano dans ce domaine. Deuxièmement, il convient également de noter que, bien que parmi les domaines influencés par Brentano et mentionnés par Dąbmska, l'histoire de la philosophie ne soit pas mentionnée, la thèse de Twardowski aborde le problème épistémologique de manière historique, ce qui, comme nous le savons, n'était pas non plus étranger à Brentano. De plus, Dąbmska elle-même fournit un argument en faveur de la thèse d'une possible influence brentanienne dans la dimension historico-philosophique, en rappelant la seule publication de Twardowski, sur l'ensemble de sa production, consacrée directement à la pensée de Brentano, et provenant d'une période similaire. Il s'agissait d'un article intitulé *Franz Brentano et l'histoire de la philosophie*<sup>9</sup>, dans lequel le concept de quatre phases du processus historique de philosophie a été présenté et discuté<sup>10</sup>. Ainsi, si l'on veut distinguer les aspects historiques de l'œuvre de Twardowski, que nous traiterons comme un lieu d'influence de la pensée de Brentano, il semble qu'il faille prendre en compte, d'une part, un débat problématique détaillé avec l'auteur historique, se déroulant dans le champ stratégique des questions contemporaines (en l'occurrence, la théorie de la connaissance, ou la psychologie descriptive). D'autre part, on peut supposer que pour les deux auteurs qui s'intéressent à la perspective historique, une certaine clé de compréhension globale de l'histoire de la philosophie est développée, sur la base de laquelle on peut faire des évaluations négatives et positives du vaste matériel accumulé dans l'histoire (en situant, par exemple, les thèses d'Aristote, de Thomas d'Aquin et de Descartes sur une même ligne) et ainsi articuler son impact contemporain. Bien entendu, ces deux aspects historiques possibles du travail philosophique ne se contredisent pas; au contraire, ils peuvent se soutenir et se compléter. Cependant, dans la mesure où Twardowski, dans sa thèse de doctorat, ne fait pas réellement d'introductions méthodologiques, non seulement dans l'aspect historique, mais aussi dans l'aspect systématique ou théorique, et, de plus, il ne justifie pas le choix de l'auteur étudié, il semble qu'il faille d'abord retracer le premier aspect historique, que l'on peut appeler thématique, et laisser provisoirement de côté le second motif historique plus général.

<sup>9</sup> *Idem*, *Franciszek Brentano a historia filozofii*, „Przełom”, 11, 1895, p. 335-346.

<sup>10</sup> I. Dąbmska, *François Brentano et la pensée philosophique en Pologne*, p. 123.

## La question de l'influence de Brentano sur la thèse de Twardowski

Pour être plus précis, il faudrait répondre à la question de savoir ce que l'exégèse des textes de Descartes apporte au problème de l'idée et de la perception pour Twardowski. Ne serait-il pas possible de discuter cette question en laissant de côté les questions historiques, et de "rechercher la factualité absolue et une méthode de délibération et de recherche qui garantit, dans la mesure du possible, que cette factualité est atteinte"<sup>11</sup>, comme Twardowski caractérise la manière brentanienne de philosopher?

Or, Twardowski fournit quelques indices à cet égard dans son *Autobiographie*. Rappelons que la thèse de doctorat a été rédigée en 1890–91 à l'Université de Vienne sous la direction de Robert Zimmerman (Twardowski l'a rédigée alors qu'il séjournait à Jezupol, où il travaillait à l'époque dans la maison de Wojciech Dzeduszycki) et qu'elle a été le premier plus grand texte publié par le philosophe polonais. Le choix du directeur de thèse a été déterminé par des circonstances non philosophiques, car le maître de Twardowski, Franz Brentano, en raison de son statut de *Privat dozent*, ne pouvait pas promouvoir directement le travail. Cependant, dans son *Autobiographie*, Twardowski ne laisse aucun doute quant au principal inspirateur de sa thèse. Comme il l'écrit:

le sujet [de la thèse de doctorat] m'est apparu au cours d'un séminaire dirigé par Brentano, centré sur les *Meditationes* de Descartes, et portant sur la distinction entre les notions d'idée et de *perceptio* chez Descartes. Etant donné que Descartes attribue parfois la clarté et la distinction à l' 'idée' et à la 'perception' et qu'il les nie à d'autres moments, et étant donné qu'il emploie les deux concepts de manière plutôt *promiscue* dans les différentes formulations de son critère de vérité, j'ai commencé à me demander si les significations des deux termes sont équivalentes ou non. Quelque chose devait clocher chez Descartes : dans le cas de l'équivalence de sens, c'était la doctrine – ou du moins son articulation. Il n'est pas étonnant qu'en tant qu'étudiant de Brentano – qui était intransigeant et implacable dans sa quête de rigueur dans la formulation, de cohérence dans l'expression et de précision dans l'élaboration des démonstrations – j'ai ressenti le besoin de clarifier la relation entre 'idée' et 'perception' chez Descartes. C'est ainsi qu'est née ma thèse de doctorat. J'y ai travaillé pendant l'hiver 1890/91.<sup>12</sup>

<sup>11</sup> K. Twardowski, *Selbstdarstellung*, Lwow 1926. Cité d'après J. Woleński, T. Binder, *Kazimierz Twardowski: Selbstdarstellung*, "Grazer Philosophische Studien", 39, 1, p. 1–26.

<sup>12</sup> "Worauf ich mich an die Ausarbeitung meiner Dissertation machte, deren Problem mir

L'inspiration brentanienne de la thèse n'a fait aucun doute non seulement en ce qui concerne le sujet abordé, mais aussi en ce qui concerne sa réalisation à travers la recherche historico-philosophique sur Descartes. De plus, Twardowski mentionne que sa recherche a été directement influencée par le séminaire sur Descartes dirigé par Brentano, qui a eu lieu pendant l'année académique 1888/89. Certes, le manuscrit conservé de ce cours<sup>13</sup> ne permet pas d'établir dans quelle mesure Brentano est allé au-delà de la présentation plutôt traditionnelle et générale de la philosophie de Descartes que l'on peut retrouver dans ses notes de cours, et dans quelle mesure il y a entrepris une discussion plus encadrée du problème de l'idée et de la perception. Cependant, les longs passages dans *L'Origine de la connaissance morale*, donc un ouvrage de la même période, sont une preuve suffisante que Brentano a effectivement repris cette problématique dans le contexte de Descartes et l'a développée dans une certaine mesure, bien qu'il n'y ait pas consacré un texte séparé. La question se pose donc de savoir si l'objectif de la thèse de Twardowski était de reprendre le fil cartésien de Brentano uniquement pour le systématiser, ou si les ambitions du jeune philosophe allaient peut-être plus loin. La description de l'*Autobiographie* suggère que le but était de résoudre un problème concernant les deux notions, ou, plus précisément, de comprendre soit leur distinction, soit leur équivalence. Il semble que Twardowski suppose dès le départ que pour répondre à cette question il faut examiner le statut des propriétés de clarté et de distinction qui peuvent être attribuées à deux notions. Il convient de souligner que, bien que Twardowski semble attacher une grande importance à l'analyse purement terminologique ou textuelle, l'étude est orientée dès le départ vers le problème et vise à examiner l'erreur possible d'identification de l'idée et de la perception, que l'auteur des *Meditationes* aurait commise. Pour sa part,

während der von Brentano auf Grund von Descartes Meditationen geleiteten Übungen zum Bewußtsein gekommen war und die Unterscheidung der Begriffe „idea“ und „perceptio“ bei Descartes betraf. Da Descartes sowohl der Idee als der Perzeption Klarheit und Deutlichkeit zuschreibt bzw. abspricht, da er sich ferner beider Begriffe ziemlich promiscue in den verschiedenen Formulierungen seines Wahrheitskriteriums bedient, drängte sich mir die Frage auf, ob beide Termini gleiche oder verschiedene Bedeutung haben. Etwas war hier nicht in Ordnung bei Descartes: bei gleicher Bedeutung die Terminologie, bei verschiedener Bedeutung die Lehre, oder wenigstens ihre Darstellung. Kein Wunder, daß ich als Schüler Brentanos, der unablässig und unnachsichtig auf Strenge der Formulierung, Konsequenz im Ausdruck und Stringenz der Beweisführung drängte, das Bedürfnis fühlte, das Verhältnis der „Idee“ zur „Perzeption“ bei Descartes zu klären. So entstand meine Dissertation, die ich während des Winters 1890/1 ausarbeitete“. *Ibidem*, p. 7–8.

<sup>13</sup> Voir F. Brentano, *Descartes Meditationes* (Aufzeichnungen f. praktische Übungen). 1888/1889. In: *Compositions*. (MS Ger 230), Houghton Library, Harvard University.

l'analyse de Twardowski tente de répondre à la question de savoir si la théorie de Descartes est erronée ou, au contraire, si elle nécessite une clarification qui confirmerait dans une certaine mesure sa justesse.

### Les objectifs de la thèse de Twardowski et leur genèse.

Dans la dissertation elle-même, Twardowski explique son objectif comme suit : "L'ambition du présent travail est d'établir le rapport existant entre la perception [*Perception*] claire et distincte et l'idée claire et distincte, et de compléter ainsi les recherches existantes"<sup>14</sup>. Quelles recherches Twardowski a-t-il en tête ? Ce qui est significatif, c'est que le philosophe polonais, dans ce contexte, ne mentionne pas Brentano, mais cite de manière critique les positions d'Anton Koch, Peter Knoodt (1811–1889), Paul Natorp (1854–1924), Bernard Bolzano (1781–1848), cependant, on ne peut pas dire qu'il entre dans une polémique plus détaillée avec eux.

De plus, il faut noter ici que la formulation de l'objectif de la thèse donnée par Twardowski contient déjà une interprétation significative. On peut s'étonner qu'un chercheur aussi méticuleux, comme l'était sans doute Twardowski, ne donne pas les raisons pour lesquelles il pose le problème de cette manière, d'autant plus que le problème lui-même exige une explication. Pour ceux qui connaissent les textes de Descartes, il est clair qu'il n'utilise techniquement que l'expression „perception claire et distincte”, comme il l'emploie dans sa *regula generalis*, tandis que l'expression „idée claire et distincte” n'apparaît pas réellement sous cette forme dans les écrits de Descartes. Se pourrait-il que ce fait, tout à fait significatif pour l'ensemble de l'entreprise, ait échappé à l'attention de Twardowski, qui est ainsi tombé dans un usage interchangeable et incontrôlé, plutôt courant des deux termes examinés ? Par conséquent, cela ne signifierait-il pas qu'il pose de fait un problème qui n'existe pas chez Descartes ? Eh bien, non, car lorsque le chercheur polonais entame la deuxième partie de sa thèse, consacrée au problème de l'idée claire et distincte, il admet que "Descartes lui-même ne donne nulle part une définition de l'idée claire ou de l'idée distincte. On n'a donc d'autre choix que de se reporter à des expressions occasionnelles à partir desquelles on peut construire les définitions respectives."<sup>15</sup>. Comment expliquer que Twardowski s'empare du sujet, qu'il présente d'abord de manière assez sommaire, comme s'il était compréhensible par lui-même, et qu'il soit ensuite contraint de construire la deuxième partie de son argumentation à partir des "expressions occasionnelles" ? Et enfin, et c'est peut-être le plus impor-

<sup>14</sup> K. Twardowski, *Idée et perception...*, p. 2.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 15.

tant, quelles raisons philosophiques et quels arguments soutiendraient une analyse comparative de la perception et de l'idée en termes d'irréductibilité de l'une à l'autre ? Il semble que pour comprendre les intentions du jeune disciple de Brentano, il faille prendre en compte le débat cartésien mené par son maître, et en particulier sa conclusion critique, dans laquelle Brentano porte l'objection de manquer totalement le phénomène de l'évidence par Descartes, qui dans la théorie de la perception claire et distincte le réduit à l'idée (représentation). Il semble que le nerf philosophique propre du texte de la thèse de doctorat de Twardowski réside dans l'intention de vérifier une fois de plus si la perception claire et distincte se réduit réellement chez Descartes à l'idée (claire et distincte), comme le suggère Brentano (première partie de la thèse). En revanche, la deuxième partie, consacrée à la clarté et à la distinction de l'idée, peut être provisoirement traitée comme un argument complémentaire en faveur de la thèse selon laquelle Descartes distingue l'idée et la perception, car en trouvant un sens positif pour la clarté et la distinction de l'idée, différent du sens attribué à la perception, l'argument de la première partie de l'étude serait renforcé. Dans cette optique, les mots de Twardowski cités ci-dessus devraient hypothétiquement être modifiés comme suit :

Il n'est pas surprenant qu'en tant que disciple de Brentano, qui a impitoyablement critiqué le concept de perception claire et distincte de Descartes, j'ai ressenti le besoin de clarifier la relation entre idée et perception chez Descartes. Quelque chose à Brentano n'était peut-être pas bien ici.

### Le cartésianisme de Brentano en termes de division tripartite des phénomènes mentaux.

Que peut-on donc dire du cartésianisme de Brentano et comment parvient-il à une étude de l'idée et de la perception ? Bien que le cartésianisme de Brentano ne se réduise pas à une thèse isolée, mais qu'il s'agisse plutôt d'un ensemble de thèses étroitement liées entre elles, selon notre hypothèse de travail, la problématique cartésienne chez Brentano, qui trouve ensuite son prolongement chez Twardowski, se concentre sur les questions liées à la classification tripartite des phénomènes psychiques. Comme on le sait bien, Brentano introduit et développe cette thèse dans le livre II de la *Psychologie du point de vue empirique*<sup>16</sup>, où, au chapitre V, il affronte d'abord les ten-

<sup>16</sup> F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, traduction française de M. de Gandillac, révisée par J.-F. Courtine, Paris Vrin 2008.



tatives de classification des phénomènes mentaux (il s'agit principalement d'une discussion avec la tradition aristotélicienne et kantienne), avant de présenter, au chapitre VI, la division des activités mentales en représentations, jugements et phénomènes d'amour et de haine. Poursuivant son analyse au chapitre VII, Brentano discute de la différence entre la classe de la représentation et celle du jugement ; au chapitre VIII, il traite de l'unité de la classe fondamentale du sentiment et de la volonté, et termine ses considérations par le chapitre IX, dans lequel il traite du triple caractère de la conscience interne, qui est censé déterminer la validité de la division effectuée. Il est intéressant de noter que dans son premier exposé de la tripartition des phénomènes mentaux, malgré sa confrontation constante avec diverses positions historiques et contemporaines, Brentano ne fait pas réellement référence à la pensée de Descartes. Ce n'est que dans la décennie suivante des années 80, comme nous l'avons déjà mentionné, que le motif cartésien se fait voir, surtout dans les conférences de Vienne de 1889. Lorsqu'il s'agit de l'importance de ce motif dans *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis* cité plus haut, Brentano l'annonce – curieusement – déjà dans la préface de l'ouvrage, qui en tant que tel, après tout, n'avait aucune aspiration historique. Il écrit :

J'espère aussi qu'on trouvera intérêt à quelques développements d'ordre historique, notamment aux analyses que je consacre à Descartes, où je montre quelles sont les origines de sa théorie de l'évidence en soulignant deux problématiques tout à fait essentielles dont l'une est méconnue, l'autre à peine remarquée, toutes deux n'ayant pas été assez mises en valeur. Je pense à sa classification des phénomènes psychiques, et à sa conception référant l'amour à la joie et la haine à la tristesse<sup>17</sup>.

Et en effet, au cours de sa conférence *L'Origine de la connaissance morale*, dans le contexte de la mise de la connaissance morale sur le plan général des phénomènes mentaux, Brentano répète la thèse bien connue de la *Psychologie du point de vue empirique* sur la division des phénomènes mentaux, mais en évoquant fortement une autorité nouvelle pour sa philosophie, à savoir, Descartes :

On constate donc qu'il y a trois classes fondamentales. Dans ses *Méditations*, Descartes les a, le premier, correctement énumérées toutes; mais par la suite, on n'a pas suffisamment pris en compte ses observations, et ses analyses seraient presque tombées dans l'oubli.<sup>18</sup>

<sup>17</sup> *Idem*, *L'Origine de la connaissance morale*, traduction française par M. de Launay et J.-C. Gens, Paris Gallimard 2003, p. 35.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 49.



Brentano cite dans ce contexte le passage pertinent de la *Meditatio III* :

Il faut ici que je divise toutes mes pensées [tous mes actes psychiques – F. B.] en certains genres [...] Entre mes pensées, quelques-unes sont comme les images des choses, et c'est à celles-là seules que convient proprement le nom 'idée': comme lorsque je me représente un homme, ou une chimère, ou le ciel, ou un ange, ou Dieu même. D'autres, outre cela, ont quelques autres formes: comme, lorsque je veux, que je crains, que j'affirme pensées ont diverses formes supplémentaires : ainsi, lorsque je veux, ou que j'ai peur, ou que j'affirme, ou que je nie, je conçois bien alors quelque chose comme le sujet de l'action de mon esprit, mais j'ajoute aussi quelque autre chose par cette action à l'idée que j'ai de cette chose-là; et de ce genre de pensées, les unes sont appelées volontés ou affections, et les autres jugements.<sup>19</sup>

La raison de l'absence antérieure du concept cartésien dans son argumentation concernant la tripartition du phénomène psychique, Brentano l'explique, d'une part, par son abandon et son oubli par la tradition philosophique, et, d'autre part, il décrit sa propre thèse comme ayant été découverte indépendamment de la conception de Descartes, ce qui renforcerait d'une certaine manière sa validité<sup>20</sup>. Nous pouvons donc supposer que, lorsque Brentano a dirigé le séminaire sur les *Meditationes de prima philosophia*, que Twardowski mentionne comme l'ayant inspiré pour le sujet de sa thèse de doctorat, c'est peut-être ce contact plus étroit avec la pensée de Descartes qui a abouti à la découverte susmentionnée. Il faut remarquer aussi que l'introduction de la tripartition comme cartésienne par Brentano dans *L'origine de la connaissance morale* reste essentiellement cohérente avec l'exposé de *Psychologie*. Soulignons que lorsqu'il s'agit de la classe de représentation, Brentano la juxtapose pratiquement sans réserve à l'idée de Descartes au sens le plus large de ce terme: "[...] elle comprend les présentations concrètement intuitives, telles que nous les offrent, par exemple, les sens, ainsi que les concepts qui sont le moins fondés sur une intuition"<sup>21</sup>. Lorsqu'il s'agit de la seconde classe des jugements, il voit dans sa compréhension l'innovation de Descartes qui, rompant avec la tradition, la distingue de la classe de représentations. Traiter les jugements comme des représentations, selon Brentano, se fait le plus souvent par le biais de la conception dite allogénétique des jugements,

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 49, note 21. Descartes, AT IX, 36. On cite les textes originaux de Descartes selon l'édition : Œuvres, publ. par Ch. Adam et P. Tannery, vol. I–XI, Paris: Vrin 1964–1974, avec l'abrégié (AT), suivi du numéro du volume correspondant.

<sup>20</sup> Voir *ibidem*, p. 49.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 50.

selon laquelle ils consistent dans une mise en relation des représentations, constituant leur forme plus complexe. Comme on le sait, Brentano oppose à cette conception celle d'idiogénétique, dans laquelle le jugement ne se réduit pas à une représentation, par contre il lui est attribué un caractère spécifique, consistant dans la reconnaissance ou la non-reconnaissance de son contenu. Nous touchons ici au problème, absolument crucial pour la philosophie brentanienne, de la distinction entre deux classes fondamentales du phénomène psychique de la représentation et du jugement. Lorsque la question est posée de cette manière, c'est-à-dire en supposant que dans les deux cas nous avons affaire à un phénomène psychique caractérisé par son intentionnalité inhérente, la différence entre les deux classes s'exprime par un autre type de référence intentionnelle. Dans le premier cas, il s'agit du caractère neutre de la présentation, qui est par ailleurs une base de toute modification ultérieure du phénomène psychique. C'est toujours sur sa base qu'il est possible de prendre attitude à son égard, comme dans le cas d'émission de jugements ou, caractéristique de la troisième classe, l'évaluation émotionnelle. Dans le cas de seconde classe de phénomènes psychiques, le facteur différenciateur et décisif sera le moment supplémentaire propre au jugement, qui modifie la neutralité du phénomène manifesté et confère un caractère thétique à la représentation. Dans les limites de ce texte, nous laissons de côté la troisième classe, sur laquelle Brentano se concentre dans l'ouvrage sur l'origine de la connaissance morale, mais elle ne fait pas partie des considérations de Twardowski dans sa thèse de doctorat.

### La lecture de Descartes par Brentano concernant la question de la participation de la volonté au jugement

Dans la note 21<sup>22</sup>, Brentano se concentre sur la bonne compréhension de la spécificité du jugement, entrant en polémique avec l'interprétation de Descartes par Windelband selon laquelle, "das Urteilen sei ein Wollen"<sup>23</sup>. Ce point de vue, qui identifie la volonté à l'acte de juger, représenterait encore un autre point de vue différent de celui de la tradition. La discussion sur la participation de la volonté au jugement se joue ici à travers l'interprétation de certains passages des écrits de Descartes. Brentano part du texte classique sur la volonté de la *Méditation IV*, qui semble suggérer une participation nécessaire de la volonté au jugement, ce qui, à son tour, semble être en

<sup>22</sup> Le texte du commentaire de Brentano est absent à l'édition française citée, pourtant se trouve dans la première édition allemande F. Brentano, *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, Leipzig 1889, p. 52.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 52.

contradiction avec la tripartition introduite dans la méditation précédente. Selon Brentano, bien qu'il ne soit pas rare de parler d'une participation réelle de la volonté au jugement, cette participation a été quelque peu exagérée non seulement par Descartes, mais déjà dans la philosophie scolastique, et à l'extrême peut conduire à la position de Windelband, qu'on peut décrire comme une bipartition de la volonté et de l'entendement. L'essentiel pour Brentano est de voir la différence entre le jugement, qui consistera toujours en la reconnaissance d'une représentation comme vraie et donc existante (ou, à l'inverse, la négation de son existence), et la simple représentation, qui reste neutre et ne contient pas une telle reconnaissance. A son tour, le jugement peut se baser sur l'expérience de l'évidence ou sur une simple habitude aveugle mais dans ces deux cas il ne s'identifie pas à un sentiment compris de quelque manière que ce soit. Ainsi, à partir de la polémique de Brentano avec les néo-kantiens, qui se réfèrent volontiers à Descartes, se dessine le premier champ des analyses cartésiennes concernant la participation de la volonté dans le jugement. Sa résolution peut à son tour influencer l'adoption d'une division du phénomène psychique en trois ou en deux.

Comme nous l'avons dit, le moment-clé de l'adoption éventuelle d'une bipartition du phénomène psychique, modifiant ainsi la division tripartite introduite dans la *Méditation III*, est le passage classique de la *Méditation IV*, où Descartes, examinant les causes du jugement erroné, prend en considération deux possibilités. D'abord, il envisage l'hypothèse de l'erreur causée par l'entendement, puis l'erreur produite par le pouvoir de la volonté. Puisque c'est le pouvoir cognitif qui se contente seulement de se présenter les idées qui sont les sujets de jugements possibles, la possibilité d'erreur s'y trouve rejetée. Celle-ci naît avec l'activité de la volonté "car elle consiste seulement en ce que nous pouvons faire une chose ou ne la faire pas (c'est-à-dire affirmer ou nier, poursuivre ou fuir)"<sup>24</sup>. La solution que Descartes apporte ainsi au problème de l'erreur semble suggérer une conception du jugement en deux étapes, impliquant une perception initiale par l'esprit d'une idée, qui est ensuite affirmée ou niée par la volonté. Par conséquent, cela entraînerait la nécessité de réduire la division tripartite précédemment admise à une division bipartite du phénomène psychique, dans laquelle la volonté comprendrait à la fois le jugement et les affects.

Brentano ne peut pas être d'accord avec une telle approche, bien que, de manière intéressante, à ce stade, il ne rejette pas la position de Descartes; au contraire, il s'engage dans sa défense. La théorie du jugement en deux temps de Descartes ne contredit pas, selon lui, la spécificité du jugement, qui

<sup>24</sup> Descartes, *Méditation IV*, AT IX, p. 46.

ne peut être réduit ni à l'activité de la volonté ni à un sentiment spécifique, mais la maintient. La comparaison faite par Brentano de l'argument de la *Méditation IV* avec deux autres passages des *Principes de la philosophie* et des *Notae in programma quoddam* le conduit à une telle conclusion. L'analyse comparative de textes de différentes périodes de l'œuvre de Descartes doit prouver la constance et la cohérence de ses vues. Il s'agit de montrer que le philosophe français non seulement n'a pas fait preuve d'incohérence en 1641 à l'égard de la tripartition introduite en changeant de point de vue (dans la transition de la *Méditation III* à la *IV*), mais a également donné des preuves de cette constance dans les œuvres ultérieures de 1644 et 1647.

Ainsi, lorsqu'il s'agit de présenter la position de Descartes en 1644, à l'article 32 de la première partie des *Principes de la philosophie*, Brentano admet qu'il semble impliquer directement une position bipartite assimilant juger et vouloir. Descartes y affirme que "*ordines modi cogitandi, quod in nobis experimur, ad duos generales referri possunt: quorum unus est, perceptio sive operatio intellectus; alius vero, volitio, sive operatio voluntatis*"<sup>25</sup>. Cependant, dans les articles suivants qui développent cette thèse, Descartes est loin de dire que juger consiste à vouloir. Comme le souligne Brentano, en indiquant les articles 29–42, la volonté est un facteur qui peut produire un jugement hâtif basé sur une perception incomplète : "*sed tantummodo cum (ut sit), etsi aliquid non recte percipiamus, de eo nihilominus judicamus*"<sup>26</sup>. Selon l'article suivant, pour émettre un jugement "*requiritur etiam voluntas, ut rei aliquo modo perceptae assensio praebeatur [...] multis enim possumus assentiri, que non nisi perobscure et confuse cognoscimus*"<sup>27</sup>. Ainsi, la division bipartite clairement marquée doit donc être comprise de telle sorte que la volonté intervienne dans le cas de perceptions incomplètes, peu claires et confuses, compensant en quelque sorte le manque de clarté et de distinction, tandis que dans le cas de perceptions claires et distinctes, ces dernières ne nécessitent plus l'intervention de la volonté, étant une condition suffisante pour porter un jugement, ou plus précisément, selon la thèse de Brentano corrigeant et modernisant la pensée de Descartes, elles constitueraient directement un jugement.

Revenons au problème initial. Comment expliquer le fait que dans la *Méditation III* Descartes introduit une division tripartite des phénomènes mentaux, alors que dans la *Méditation IV* elle semble être remplacée par une division bipartite de l'intellect et de la volonté? Brentano indique deux

<sup>25</sup> *Idem, Principia philosophiae*, I, 32, AT VIII-1, p. 17.

<sup>26</sup> *Ibidem*, I, 33, AT VIII-a, p. 17–18.

<sup>27</sup> *Ibidem*, I, 34, p. 18.

raisons. Premièrement, c'est un caractère commun de la deuxième et la troisième classe de phénomène mental consistant à ajouter activement quelque chose à la représentation, comme Descartes l'indique dans sa tripartition de la *Méditation III*. Ainsi la volonté et le jugement coïncident et manifestent le caractère commun de la prise de position par rapport à ce qui est donné dans une représentation. Deuxièmement, résumant la lecture que Brentano fait de la *Méditation IV*, il convient qu'il appartient à la volonté d'initier et de soutenir le jugement, qui, ne serait-ce que dans le cas de la connaissance théorique, peut se manifester par la volonté de connaître la vérité. Brentano relie la thèse de la bipartition de l'article 32 à l'article 42 du même ouvrage, où Descartes formule la célèbre thèse selon laquelle "*nemo est qui vellit falli*"<sup>28</sup>. Brentano note que Descartes n'y dit pas que la volonté est un jugement, et donc qu'il lui revient la reconnaissance de quelque chose comme vrai ou faux, mais que la volonté en tant que "*ipsa veritatis assequendae cupiditas persaepe efficit, ut ii qui non recte sciunt qua ratione sit assequenda, de iis quae non percipiunt iudicium ferant, atque idcirco ut errent*"<sup>29</sup>. La volonté doit donc être comprise comme un facteur qui déclenche le jugement, ou même qui décide, comme nous l'avons dit précédemment, qu'un jugement puisse être fait sans une base perceptive adéquate ou suffisante pour garantir sa vérité.

Brentano termine sa lecture des textes de Descartes sur la participation de la volonté au jugement par un passage des *Notae in programma quoddam* de 1647 :

Ego enim, cum viderem, praeter perceptionem, quae praerequiritur ut iudicemus, opus esse affirmatione vel negatione ad formam iudicii constituendam, nobisque saepe esse liberum ut cohibeamus assensionem, etiamsi rem percipiamus: ipsum actum iudicandi, qui non nisi in assensu, hoc est, in affirmatione vel negatione consistit, non retuli ad perceptionem intellectus, sed ad determinationem voluntatis.<sup>30</sup>

Le passage cité est un autre texte qui semble confirmer la participation nécessaire de la volonté au jugement selon la théorie cartésienne. Brentano suit la stratégie consistant à défendre une position fondée sur la tripartition adoptée dans la *Méditation III*. Cela l'amène finalement à distinguer "die Regung des Willens" de "die unter der Herrschaft des Willens geübte Handlung als actus voluntatis zu bezeichnen"<sup>31</sup> et à invoquer dans ce contexte une distinction

<sup>28</sup> *Ibidem*, I, 42, AT VIII-1, p. 21.

<sup>29</sup> *Ibidem*.

<sup>30</sup> *Idem*, *Notae in programma*, AT VIII-2, p. 363.

<sup>31</sup> F. Brentano, *Vom Ursprung...*, p. 55.

scolastique avec laquelle Descartes avait été familier dans sa jeunesse entre deux sortes d'actes de la volonté, à savoir, l'*actus elicited voluntatis*, et l'*actus imperatus voluntatis*. La première serait l'action propre de la volonté dans l'élément affectif-émotionnel, tandis que la seconde ne ferait que déclencher les actes propres et spécifiques du jugement.

Après une analyse textuelle plutôt fine de la conception de Descartes, Brentano conclut que, malgré le traitement large de la problématique des actes de volonté par Descartes et son adoption conséquente d'une division bipartite du phénomène psychique, *de facto* sa division tripartite reste en vigueur tenant compte les trois références intentionnelles spécifiques et non réductibles l'une à l'autre : présentation, jugement et volonté.

### La conclusion critique de Brentano : le caractère hybride de la perception de Descartes

Descartes peut-il alors, avec les clarifications et les modifications nécessaires, être considéré comme un précurseur audacieux de la phénoménologie de Brentano ? Brentano lui-même est loin de telles conclusions en réalisant dans un second temps une critique acerbe de la théorie cartésienne de l'évidence. Selon lui, malgré la découverte de la division tripartite du phénomène psychique, Descartes n'est pas assez cohérent dans le respect de la division effectuée en termes de maintien de la distinction et de la spécificité de chaque classe. Ainsi, lorsque Descartes définit la vérité comme l'accomplissement d'une perception claire et distincte, il commet une grave erreur en traitant le jugement évident comme une sorte de présentation. Selon Brentano, il est possible de parler d'évidence en termes de clarté et de distinction, bien que ces termes ne se réfèrent pas au contenu mais à l'acte de juger qui, avec sa propre "lumière" et sa distinction perçue intérieurement par rapport au jugement aveugle, détermine la transformation de la présentation neutre d'un phénomène en phénomène évident et vrai. Par contre, Descartes

qui distingue la classe des jugements de celle des représentations réfère néanmoins le caractère discriminant de l'évidence, que possèdent les jugements intuitifs, à la classe de la représentation. Cette classe consisterait en une caractéristique particulière de la perception, c'est-à-dire de la représentation. [...] Descartes va même jusqu'à appeler cette représentation un 'cognoscere' – une 'connaissance'. Une connaissance et non pas un jugement !<sup>32</sup>

<sup>32</sup> *Idem, L'Origine...*, p. 57, note 27.

Brentano en conclut l'erreur commise par Descartes non seulement à propos de la nature du jugement mais concernant la nature de la vérité comme évidence. Cette erreur consiste en ceci que dans le cas du jugement "la caractéristique discriminante est cherchée non pas dans l'acte même [...] mais dans la spécificité de la représentation sur laquelle il se fonde"<sup>33</sup>. Cette erreur revenait, en d'autres termes, à rechercher un critère d'évidence dans le contenu de la présentation. Pour Brentano, il ne fait aucun doute qu'une telle recherche conduit soit à une régression à l'infini, soit à un privilège donné à une présentation particulière qui servira de garant du jugement vrai.

Brentano termine son argumentation cartésienne en souscrivant à la phrase de Leibniz, faite bien entendu dans un autre contexte: "Descartes reste dans „l'antichambre de la vérité"<sup>34</sup>, et attribue à la conception cartésienne de la perception claire et distincte le caractère hybride. Malgré la découverte par Descartes de la division tripartite du phénomène mental, la spécificité du jugement évident est finalement mal interprétée par lui en termes de présentation et d'idée. Brentano clôt ainsi la discussion de manière tranchée: "On ne peut s'en sortir qu'en cherchant, dans l'acte de la compréhension intuitive même, ce qui la distingue des autres jugements"<sup>35</sup>.

### *Idée et perception comme révision de la critique brentanienne de Descartes*

Au début de ce texte nous avons fait référence à la suggestion de I. Dąmbska, qui note que si la dissertation de Twardowski est maintenue dans un style brentanien, le jeune étudiant est également capable de réaliser une critique de son maître. C'est le cas lorsqu'il affirme que "le terme *perceptio*, chez Descartes, ne peut jamais être traduit par représentation – comme cela a parfois été fait, y compris par Brentano dans *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, 1889, note 27"<sup>36</sup>. Comme on peut le deviner, la divergence d'opinion entre le maître et son élève ne concerne pas la question de la traduction, mais des solutions sur le plan épistémologique, ou, plus précisément, des détails de l'interprétation de Descartes que nous avons reconstruite au paragraphe précédent.

La traductrice polonaise de *Idee und Perception*, Elżbieta Paczkowska, dans son introduction, déclare à son tour de manière assez générale

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 64, note 28.

<sup>34</sup> Voir G. W. Leibniz, *A Remond*, 10 janvier 1711, In: *Die philosophischen Schriften*, éd. C.I. Gerhardt, Weidmann 1875, vol. 3, p. 607.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 57, note 27.

<sup>36</sup> Voir plus haut note 7.



concernant l'influence de Brentano sur le jeune doctorant qu' [elle] "se manifeste par la présence de questions épistémologiques spécifiques plutôt que par l'adoption des thèses du maître comme son point de départ"<sup>37</sup>. Toujours en ce qui concerne la détermination de la position de Twardowski et son originalité, elle affirme que dans la thèse "l'individualité philosophique de l'auteur, sa critique des positions existantes et son indépendance dans la recherche de solutions appropriées sont mises en évidence", pourtant "tout en examinant le sens cartésien de l'idée et de la perception [...], Twardowski ne présente pas, cependant, sa propre position sur la question"<sup>38</sup>.

L'analyse plus approfondie du texte et une reconstruction du contexte de la thèse peuvent-elles donc expliquer ces relations de manière plus précise? Rappelons d'abord la présence de thèses d'autres auteurs dans le texte. Dans l'introduction, où est posé le problème de la distinction entre la perception et l'idée, Twardowski constate, d'une part, l'unanimité des interprètes quant à l'importance de la doctrine de la perception claire et distincte pour la théorie cartésienne de la connaissance, et d'autre part, il s'étonne que l'on ne prête aucune attention à l'usage de l'expression 'idea clara et distincta', comme c'est le cas pour Anton Koch et Paul Natorp ou que les deux expressions sont utilisées indifféremment, comme chez Bernard Bolzano et Peter Knoodt. Notons qu'on ne trouve pas chez Brentano une telle énumération critique des commentateurs contemporains de Twardowski. Trois des quatre mentionnés : Koch, Natorp et Knoodt sont cités dans la première partie de la thèse. Chez le premier, Twardowski dénonce une confusion concernant la clarté de la perception (paragraphe 6) et sa distinction (paragraphe 7). En ce qui concerne Natorp, son interprétation de la conception cartésienne du jugement comme conjonction de représentations est rejetée au paragraphe 3, ensuite, aux paragraphes 6–7, Twardowski fait mention de sa référence – bien que insatisfaisante – à l'interprétation de la clarté et de la distinction de la perception donnée par Descartes dans les *Principes de la philosophie*. La référence à Knoodt est encore plus modeste et se résume à un rejet de son emploi interchangeable des termes idée et perception. Dans la première partie, consacrée à la perception, à part – comme nous l'avons déjà mentionné – des références plutôt superficielles à des auteurs contemporains (le renvoi à Natorp pourrait être considéré comme une exception, car il est critiqué de manière plus précise, et dans le style de Brentano), on peut constater que Twardowski se meut entièrement dans la problématique cartésienne délimitée par Brentano.

<sup>37</sup> E. Paczkowska, *Przedmowa tłumacza*, „Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej”, 22, 1976, p. 319.

<sup>38</sup> *Ibidem*.

Cela se confirme par au moins trois éléments. Premièrement, Twardowski retrouve chez Descartes un double sens de la perception : “La perception est soit une *perceptio sensu*, soit une *perceptio ab intellectu*”, ajoutant, conformément à la conception brentanienne de la perception interne, que “seule la dernière entre en ligne de compte pour le critère de la vérité”<sup>39</sup>. Cela est également confirmé par le titre du par. 4 : “*perceptio* signifie perception (*Wahrnehmung*)”<sup>40</sup> que veut dire qu’elle tient le caractère d’appréhender la vérité.

Deuxièmement, si cette perception est considérée comme perception interne, alors son opérateur est le „Je” défini par Twardowski comme “mon *cogitare* (compris au sens le plus large, comme désignant l’ensemble des phénomènes psychiques)”<sup>41</sup>. Une délimitation et l’accès au domaine propre de la perception interne sont liés – comme c’est déjà le cas dans *Psychologie du point de vue empirique* – à l’opération cartésienne du doute, ce qui permet également à Twardowski de laisser de côté les questions théologiques présentes chez Descartes :

Mais peut-être n’est-ce qu’une illusion de ma part lorsque, niant l’existence des choses que j’ai mentionnées, je me suppose moi-même comme existant ? C’est possible, il se peut que je me trompe moi-même, il se peut que cette illusion soit l’oeuvre d’un être tout puissant ; mais même lorsque je suis trompé, il n’en est pas moins vrai que MOI, j’existe, si je suis trompé<sup>42</sup>

est une citation presque mot à mot de la *Méditation II*.

Troisièmement, Twardowski fait référence à la classification des phénomènes psychiques et appelle explicitement l’autorité de Brentano : “il traite exhaustivement de la division des phénomènes psychiques chez Descartes qui est ici posée comme fondement dans l’étude susmentionnée”<sup>43</sup> (c’est d’ailleurs l’une des deux citations de Brentano que l’on trouve dans la thèse de Twardowski). Réfléchissant à la question de savoir si la perception de Descartes peut être considérée comme idée, il définit cette dernière strictement selon la description de Brentano : “*Idea* signifie, chez Descartes, représentation (*Vorstellung*) ; il la qualifie de *tamquam imago rei* (Med. III), ou encore de *res ipsa cogitata, quatenus est objective in intellectu* (*Resp., resp. ad. I. obj.*)”<sup>44</sup>.

<sup>39</sup> K. Twardowski, *Idée et perception...*, p. 4.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 7.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 2.

<sup>42</sup> *Ibidem*.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 7.

<sup>44</sup> *Ibidem*.

Enfin, Twardowski examine le statut de la perception en procédant à un examen, analogue à celui de Brentano, des textes de Descartes afin de déterminer sa spécificité par rapport à la classe des représentations et des jugements. Lorsqu'il réfléchit à son tour à l'essence du jugement et à sa compréhension par Descartes, il cite des fragments de la *Méditation IV* et des *Notae in programma* analysés par Brentano, qui le conduisent toutefois à des conclusions différentes. Selon Twardowski, le jugement selon Descartes, bien qu'il présente une spécificité, est un phénomène qui dépend de quatre conditions : de la représentation sous-jacente (idée), puis de son appréhension perceptive (perception), puis du consentement de la volonté ou sa résistance à la perception émergente, et enfin tout le processus se termine par l'émission d'un jugement sous la forme d'une affirmation ou d'une négation, qui est liée à l'activité de la volonté.

Quel serait donc l'interprétation de Twardowski de la doctrine cartésienne en question ? Il confirme son incompatibilité avec la division tripartite proposée par Brentano mais pour lui elle est liée au fait que Descartes ne souscrit pas à la thèse de Brentano selon laquelle la perception porte déjà le caractère d'un jugement. Twardowski affirme alors que

si la perception [*Perzeption*] n'est ni affect ni jugement ni idée, alors elle n'appartient à aucune des trois classes fondamentales comprenant tous les phénomènes psychiques que Descartes énumère dans la troisième Méditation. C'est pourquoi aussi Brentano parle du « caractère hybride » de la perception chez Descartes<sup>45</sup>.

Twardowski rappelle ainsi le débat que nous avons reconstitué et sa conclusion critique, semblant ne pas présenter sa propre position sur la question. En y regardant de plus près, on peut tout de même constater que la réponse de Twardowski est complexe et ouvre de nombreuses possibilités de recherche. D'une part, il insiste sur le fait que la perception cartésienne ne se réduit pas à une représentation, ce qui incite donc à passer outre le verdict sévère, bien que non autorisé aux yeux de Twardowski, de Brentano.

Descartes parle des perceptions (*Perzeptionen*) d'une manière telle qu'il ne fait aucun doute qu'il songe à la perception (*Wahrnehmung*). [...] C'est pourquoi le terme *perceptio*, chez Descartes, ne peut jamais être traduit par représentation – comme cela a parfois été fait, y compris par Brentano<sup>46</sup>.

<sup>45</sup> *Ibidem*.

<sup>46</sup> *Ibidem*, p. 9.

Cette phrase importante dans laquelle Twardowski s'oppose explicitement à la thèse de Brentano est confirmée par l'analyse de la perception elle-même en termes de clarté et de distinction. Twardowski la mène aux paragraphes 6 et 7 de sa dissertation, en s'appuyant sur le texte classique pour ce problème du paragraphe 45 de la première partie des *Principes de la philosophie*. Concernant la clarté de la perception, Descartes affirme qu'elle "*menti attendenti praesens et aperta est: sicut ea clare a nobis videri dicimus, quae, oculo intuenti praesentia, satis fortiter et aperte illum movent*"<sup>47</sup>. Le passage cité montre que malgré l'utilisation de l'analogie avec la perception sensible, qui attire l'attention de Twardowski, la perception claire concerne la perception interne, dont la condition devient pour Descartes : premièrement, l'attention, et donc une attitude subjective appropriée ; deuxièmement, la vivacité, qui suggère un niveau minimum approprié d'intensité de l'expérience intentionnelle ; et enfin, troisièmement, l'ouverture, que Twardowski a le plus de mal à caractériser, et qui, d'après lui, peut être définie comme manque d'obstacle pour que l'objet de la perception soit saisi.

En ce qui concerne la caractéristique de la distinction, elle est nécessairement liée à la condition de clarté : "*distinctam autem illam, quae cum clara sit, ab omnibus aliis ita sejuncta est et praecisa, ut nihil plane aliud, quam quod clarum est, in se contineat*"<sup>48</sup>. Cela suggérerait à nouveau un *modus* phénoménologique de l'expérience, dont la propriété serait de distinguer une perception évidente de celle qui ne l'est pas (d'un jugement aveugle). L'exemple paradigmatique pour caractériser la perception claire et distincte cartésienne devient l'expérience de la douleur, qui attesterait de son caractère à la fois subjectif et intentionnel. Il démontre avec insistance que pour Descartes, la perception claire et distincte ne consiste pas en une attribution des caractéristiques de la présentation, comme le voulait Brentano, mais montre qu'il s'agit d'une expérience subjective spécifique ayant le caractère d'une perception interne, conduisant à des jugements faits sur la base de l'évidence effectivement vécu. L'exemple de la douleur, cité dans ce contexte et qui se trouve à l'article 46 de la première partie des *Principes de la philosophie*, vise à montrer que la perception peut être, et est souvent, claire et confuse, en mélangeant le mode de perception interne et externe : "*vulgo enim homines illam confundunt cum obscuro suo iudicio de natura ejus, quod putant esse in parte dolente simile sensui doloris, quem solum clare percipiunt*"<sup>49</sup>. Dans la perception claire et distincte, il se fait une séparation et une distinction

<sup>47</sup> Descartes, *Principia philosophiae*, I, 45, AT VIII-1, p. 22.

<sup>48</sup> *Ibidem*.

<sup>49</sup> *Ibidem*, I, 46, p. 22.


non seulement entre deux modes de perception, mais aussi entre deux types de jugement. Nous arrivons à une conclusion surprenante, que Twardowski ne formule pas, bien qu'il soit possible qu'il ne le fasse pas pour des raisons stratégiques, à savoir que non seulement Brentano avait tort d'attribuer à Descartes la réduction du jugement d'évidence à la présentation, mais, de plus, que la doctrine cartésienne de l'évidence comme perception claire et distincte semble satisfaire à l'exigence de Brentano de se concentrer sur l'acte perceptif plutôt que sur son objet.

À la lumière de ce qui précède, on ne peut pas dire non plus que Twardowski a rejeté sans équivoque et de manière décisive la théorie cartésienne du jugement à quatre facteurs qu'il a reconstruite. Sa conséquence, cependant, devait être le remplacement de la division tripartite par une division en quatre classes des phénomènes mentaux, dans laquelle la perception est distinguée du jugement, constituant une classe à part. D'autre part, il faut souligner que Twardowski, en tant que disciple de Brentano, reste dans les limites établies par la théorie de Brentano, en notant que le fait de traiter la perception comme saisie du vrai (*Wahrnehmung*) a rapproché Descartes de la reconnaissance de celle-ci comme un jugement, comme le prouve le célèbre exemple de la *Méditation II* des personnes vues par la fenêtre, que nous croyons être des personnes réelles et non des automates. Dans la conclusion de la première partie de son ouvrage, Twardowski écrit :

Si, effectivement, la perception claire et distincte est la condition d'un jugement que nous effectuons en étant pleinement convaincus de sa correction, et si *perceptio* (*Perzeption*) est synonyme de perception (*Wahrnehmung*), alors il est clair que la perception claire et distincte doit coïncider avec le concept de perception évidente. À cet égard, il ne faut pas oublier que Descartes n'a pas pu forger une conception correcte de l'évidence, puisqu'il attribue cette dernière à un acte psychique qui, d'après sa manière de voir, n'est pas un jugement<sup>50</sup>.

On peut en conclure que l'erreur de Descartes n'était pas tant d'adopter une théorie du jugement à quatre facteurs que de lier l'évidence à la perception, et donc à une condition purement préliminaire du jugement. Nulle part, cependant, le jeune disciple de Brentano ne discute plus la théorie des quatre facteurs du jugement, et encore moins n'avance ouvertement la thèse d'une possible quadruple division du phénomène mental. Quelques années plus tard, il fait une autre tentative, plus audacieuse, de transformer la tripartition du phénomène psychique en une quadripartition, en opérant cette fois une

<sup>50</sup> K. Twardowski, *Idée et perception...*, p. 12.

séparation en deux classes du phénomène affectif-volontaire. Un examen plus approfondi de cette théorie exposée, entre autres, dans le cours *Psychologie des désirs et de la volonté* de 1903/4, nécessite toutefois une étude séparée. 

WOJCIECH STARZYŃSKI – dr. hab., profesor w Instytucie Filozofii i Socjologii Polskiej Akademii Nauk, obecnie profesor wizytujący na Uniwersytecie Federalnym w Uberlandii (Brazylia). Zajmuje się wczesną i francuską fenomenologią oraz jej związkami z filozofią nowożytną (Kartezjusz), a także polską i środkowoeuropejską filozofią XX wieku. Opublikował m.in. książki: *Neokartezjanizm fenomenologii francuskiej. Sartre, Merleau-Ponty, Levinas, Henry, Marion*, Warszawa 2014; zredagował specjalny numer *Les Etudes philosophiques* zatytułowany „Descartes et la phénoménologie en Pologne et en Europe centrale”, (2, 2017); oraz *Korespondencja Jana Patočki z Ireną Krońską i Krzysztofem Michalskim*, Warszawa 2018.

WOJCIECH STARZYŃSKI – Ph.D., D.Sc., Associate Professor at the Institute of Philosophy and Sociology of the Polish Academy of Sciences, currently Visiting Professor at the Federal University of Uberlandia (Brazil). His interests include Early and French phenomenology and its connections with Modern philosophy (Descartes), Polish and Central European philosophy of the 20th century. He has published, among others, *The Neocartesianism of French Phenomenology. Sartre, Merleau-Ponty, Levinas, Henry, Marion*. Warsaw 2014 (in Polish); a special issue of *Les Etudes philosophiques* entitled “Descartes et la phénoménologie en Pologne et en Europe centrale,” 2, 2017; and *Jan Patočka’s Correspondence with Irena Krońska and Krzysztof Michalski*. Warsaw 2018. Email: wstarzyn@ifispan.edu.pl

ORCID: 0000-0003-3976-6292

